

L'Affaire Howard Phillips Lovecraft

(Vie et œuvre de Howard Phillips Lovecraft)

10:00:00

100. Coup d'envoi.

Carton.

Chapter one: A result and a prologue.

Appartement.

Pénombre. Il doit y avoir une paroi. On voit remuer des ombres projetées dans une pièce par l'éclairage public.

10:00:12 Commentaire

(voix off 1, en anglais)

Premièrement, préparez un scénario des événements dans l'ordre de leur déroulement.

(Une voix française traduit; elle est un peu en dessous, et en retard.)

On reconnaît vaguement le balancement d'une branche dénudée.

Ça doit être l'hiver.

L'éclairage public entre dans la pièce par deux fenêtres et projette au plafond deux trapèzes de lumière froide. Les ombres des branches dansent dans ces formes géométriques.

10:00:22 Commentaire

Deuxièmement, préparez un scénario des événements dans l'ordre de leur narration...

(Les voix 1 et 2 sont maintenant synchrones. La voix française a pris le pas sur l'anglaise)

Un déclic.

Un cercle lumineux se dessine au plafond, projeté par un abat-jour invisible.

10:00:29 Commentaire

Réfléchissez. Prenez votre temps.

Changez d'idée autant que nécessaire.

Ne soyez jamais esclave de l'idée originale.

Une armoire à glaces. En reflet, un bureau, et sur ce bureau une lampe. L'électricité fonctionne mal. La lumière palpite. On entend l'ampoule grésiller.

10:00:48 Commentaire

Il y a deux sortes d'histoires d'épouvante...

La lampe du bureau. Elle continue à grésiller.

Voix off

...celles dans lesquelles la terreur est liée à un phénomène quelconque.

Les fils électriques sont gainés de tissu. Ils sont en mauvais état, dénudés au ras du pied de la lampe. C'est de là, sans doute, que viennent les faux-contacts.

10:00:56 Voix off

...et celles dans lesquelles elle est liée aux actions de personnages ayant un rapport avec cette condition ou ce phénomène.

Un cadre double posé sur un meuble. Dans une des vitres se reflète la lampe du bureau. L'autre protège une photo qui est un portrait de femme (Sonia Greene). Derrière le cadre, sur le mur recouvert de papier peint, on voit passer une ombre rapide, fugitive, humaine.

10:01:05 Voix off

Quelle est la vitesse de l'action tandis qu'elle s'insinue dans le récit en profitant d'une coupure d'électricité?

La lampe à nouveau. La lumière ne se stabilise pas en position allumée. Après un dernier grésillement, l'ampoule s'éteint brusquement. Il y a un bruit de déclenchement du disjoncteur.

Au fond de la pièce, un rai de lumière passe sous la porte d'entrée.

La silhouette déjà aperçue passe, rapide comme un rêve, sur le mur. Au coin du plafond, un coin de tapisserie pend tristement. Le papier, alourdi par la colle, se balance un peu dans un courant d'air.

10:01:15 Voix off

Le personnage, c'est-à-dire vous, sent la chose s'approcher. Mettons que, depuis très longtemps, il entend et contemple des choses à travers les murs et les espaces vides.

Une plinthe, sous un meuble. Une souris surgit d'on ne sait où. On ne repère l'entrée de sa cachette qu'au moment où elle apparaît.

10:01:26 Voix off

C'est facilité par la vétusté de l'immeuble. On entend les voisins dormir.

Elle se hasarde à découvert. Elle trotte. D'abord sur du plancher, ensuite sur un tapis. Elle s'arrête pour écouter. Une clarté joue sur son museau et dans ses prunelles.

10:01:35 Voix off

L'action se glisse furtivement. Quelle forme va-t-elle prendre? Une forme que personne, pas même le personnage, ne peut deviner encore à travers la porte.

Cette clarté est le rai de lumière sous une porte. La porte n'est pas jointive. Entre la porte et le plancher, il y a un jour large comme un doigt. La minuterie du palier est restée allumée.

La bestiole chemine vers la porte.

Elle reste là, humant les courants d'air qui glissent sous la porte, les yeux brillants, les moustaches frémissantes. On croit entendre des voix entremêlées. Est-ce que ça peut être seulement le courant d'air?

10:01:45 Voix off

L'action est maintenant juste derrière la porte.

Aucune information ne filtre encore sur sa nature exacte.

La lumière sous la porte s'éteint à son tour (on a bien reconnu le déclenchement de la minuterie). La souris se fige. Elle a senti quelque chose!

Une rafale de coups ébranle la porte.

L'animal se sauve vers les profondeurs de la pièce.

10:01:54 Voix off

Mais tous ces mystères sont des leurres.

Sur les murs et le plafond, la silhouette humaine glisse silencieusement. Elle s'approche de la porte dans un drôle de mouvement. Un mouvement trop régulier pour une marche, et trop lisse pour être aussi rapide. La porte. On s'en rapproche à toute allure. De nouveaux coups s'abattent sur le panneau.

10:02:01 Voix off

Qu'est-ce qu'ils croyaient tous? Que vous alliez ouvrir? Que vous seriez intéressé par un contact?

La minuterie se remet en marche. Dans la nappe de lumière que laisse passer le jour sous la porte, une blancheur. Une enveloppe se glisse sous la porte.

10:02:09 Voix off

Mais vous, vous savez faire le mort comme on dit.

(Fondu au noir).

Bande élément

Des cellules sous un microscope.

Elle font des petits bruits qui ne sont pas sans rapport avec les voix entendues sous la porte.

REGIE: ouverture par un volet circulaire.

10:02:23 Voix off

Afin que le point culminant soit pleinement efficace, il est parfois judicieux de commencer par en mettre un sur pied dans tous ses détails....

fondu avec:

Archives.

La grille d'entrée du Jane Brown Memorial Hospital. Il y a des passants. Des jeunes gens en blanc.

10:02:31 Voix off

...puis de bâtir une histoire qui en sera la justification.

Archives

Les installations d'un hôpital. Des salles vides.

10:02:38 Voix off

Le personnage, vous, dans un autre décor.

Archives.

Un médecin au regard bienveillant. Il s'adresse à la caméra.

10:02:43 Voix off

Une voix vous parle. Elle dit: *Chaque jour compte. Pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt?*

Archives.

Un laborantin penché sur un microscope.

10:02:51 Voix off

...La voix dit: *C'est comme certaines fleurs.*

Archives.

Des images de microscope. On voit remuer dans tous les sens des choses vivantes, presque sans corps tellement elles sont minuscules et élémentaires. En fait, ce sont des cellules cancéreuses.

10:02:54 Voix off

Comme ces plantes qui poussent de deux ou trois mètres en quelques semaines. Ce qui vous arrive ressemble beaucoup à cela. Pensez-y. Battons-nous. Nous sommes à vos côtés.

Archives.

Une fleur. Elle s'épanouit à vue d'oeil.

10:03:07 Voix off

Vous vous mettez à y penser. Car vous êtes docile, et imaginatif.

Archives.

Des plantes en croissance accélérée.

10:03:13 Voix off

Et aussi parce que les fleurs n'ont pas de secret pour vous. Volubilis. Croissance rapide. Floraison abondante. Idéale pour décorer treillages, pergolas et enfances solitaires.

Appartement.

Le soir, les rayons dorés du crépuscule, presque horizontaux, remplissent la pièce de particules scintillantes. En un instant tout un jardin est là sur les murs, transporté par la lumière dorée du crépuscule, déployé sur les murs en ombres délicates.

10:03:27 Voix off

Qu'est-ce que ça veut dire, exactement, métastase?

Je ne désire pas continuer.

Voilà ce que vous pensez. Mais ça, vous ne le dites pas...

200. Personnages.

Carton: An antecedent and a horror.

Appartement.

Une photographie. C'est un portrait d'enfant. Elle se rapproche.

10:03:51 Voix off

Liste d'éléments horrifiants fondamentaux:

La vie et la mort. La mort - son horreur et sa désolation - espaces vides - fonds marins - villes mortes.

Mais la vie: une horreur encore plus grande.

La photo est épinglée sur une sorte de tige.

Tout le support sur lequel elle est épinglée pivote à 90 degrés et présente un aspect qu'on n'avait pas encore vu. Ce qu'on avait pris pour une tige est en fait était en fait la tranche d'une planche découpée, en forme de silhouette humaine.

La photo est épinglée sur le front de cette silhouette, dans l'épaisseur du bois!

Après son pivotement, la silhouette s'éloigne à tout allure, dans un mouvement anormal. Elle semble glisser sur le sol, mais mal. Il y a des à-coups.

La chose disparaît dans l'encadrement d'une porte. Celle de ce qui paraît être une cuisine. Le silence retombe sur l'appartement.

Un léger mouvement du rideau de la cuisine reste le seul témoin de cette apparition fugitive.

Près de la porte de la cuisine un mur. Plusieurs photos accrochées. Un portrait de famille: un enfant entre son père et sa mère.

Banc-titre: le portrait de famille: les trois.

Deux versions: - les trois plein plan fixe.

- zoom à partir du plan fixe des trois puis zoom vers GP de l'enfant.

Banc-titre: GP du visage de l'enfant.

10:04:05 Voix off

Le personnage principal: Howard Phillips Lovecraft.

Né le 20 août 1890, à Providence, près de Boston.

Des cascades de boucles blondes.
Une amie de la famille vous appelle le Rayon de Soleil.

Banc-titre: GP de la mère.

Deux versions: -plan fixe en plusieurs échelles assez différentes pour
qu'elles soient montables en raccord dans l'axe.
-zoom vers elle.

Archives:

Un sanatorium: une partie de cricket. Les participants sont vêtus de blanc.

10:04:21 Voix off

La mère. Sarah Susan Lovecraft, née Phillips.

Sarah est extraordinairement douée pour la peinture. Toutes les filles Phillips sont douées. Il n'y a que des filles du côté Phillips.

BT: Le père, Winfield Lovecraft. Plein cadre puis zoom avant.

10:04:34 Voix off

Père. Winfield Scott Lovecraft.

Voyageur de commerce. Jamais à la maison.

On s'éloigne de la photo très brusquement.

Quelque chose est entraperçu, une main, qui sort de la cuisine.

10:04:40 Voix off

Il est retenu à Philadelphie, lorsque que son fils fait ses premiers pas.

Le plancher. On découvre qu'un sillon profond y est creusé.

Un drôle d'objet, une sorte de fer à repasser, ou de sabot, mais en cuir. Il passe en glissant le long du sillon.

Son mouvement suit la fente découpée. Maintenant, on comprend que cette gorge fait le tour de la pièce.

Le sabot s'arrête un court moment.

10:04:43 Voix off

...Et mort et enterré lorsque l'enfant fait part à son institutrice de quelques unes de ses pensées. Elles portent sur le vide essentiel de toutes les conventions qui lient entre eux les êtres humains.

Il n'a que douze ans.

Le sabot redémarre. La silhouette disparaît dans une pièce attenante.

10:04:57 Voix off

On ne peut pas dire que ça vous emballe, le monde, la vie...

Vous préféreriez être ailleurs. Où? Ailleurs.

C'est ce qu'on appelle un mauvais départ.

Fondu au noir.

B-T: la photo de Lovecraft enfant (celle de la bassine); zoom avant.

10:05:12 Voix off

Plus tard vous direz: *J'essayais de m'intéresser aux affaires des autres garçons, et je réussis. Jusqu'à un certain point.*

Des livres posés sur des étagères, en dépit du bon sens. Ceux qui sont rangés ne servent plus sans doute. L'épaisseur des pages est couverte de poussière. De la poussière aussi, au pied de la tranche, là où le livre repose sur l'étagère. Ceux qui servent le plus sont empilés à plat sur la rangée, par-dessus les autres.

10:05:21 Voix off

Vos affaires à vous, ce sont les livres. Après la mort de votre père, vous emménagez chez votre grand-père Phillips. C'est lui qui vous guide.

Le bureau. Des flacons, des livres.

10:05:28 Voix off

C'est lui qui vous fait lire Ann Radcliffe, Horace Walpole, tous les gothiques anglais. Les gothiques anglais. Des histoires à dormir debout, comme on dit. Et qui font tout votre bonheur. Un monde à part, qui devient votre monde à vous.

B-T: Mouvement latéral de gauche à droite sur Friedrich PI. VI. L'Eglise dans les bois. Mvt s'arrête quand l'église est cadrée. Cadrer l'église droite cadre. Laisser assez d'air à gauche pour cadrer apparition en fondu de:

B-T: Friedrich PI VII Paysage d'hiver avec une église. Départ plan fixe sur les flèches de l'église dans le brouillard avec un peu de sapins (les cimes). Puis on élargit pour cadrer tout le paysage.

1005:47 Voix off

Des châteaux hantés.

Des abbayes en ruines.

Des labyrinthes obscurs, qui ne conduisent jamais nulle part.

B-T. Friedrich. PI VI Dante et Virgile sur la glace du Cocyte. Cadre de départ: le personnage central, qui écarte les bras. Mouvement vertical de descente et de zoom vers les masques qui se trouvent à ses pieds.

B-T. Füssli. PI. VII, Le fugitif. Cadre de départ: la main levée du personnage du fond. Elargissement pour cadrer la moitié gauche de la scène (les juges)

B-T.: idem: PF des visages des deux "juges" gauche cadre. Puis descente pour cadrer le visage de l'enfant qui se cache dans leur giron. Puis, de là, suivant l'axe du regard, mouvement latéral vers la moitié droite du tableau, avec élargissement pour cadrer l'action principale. Fin fixe.

B-T.: idem: Mouvement latéral de glissade le long des corps des religieux qui retiennent le fugitif. Cadre de fin sur le visage du fugitif.

10:05:52 Voix off

Des moines lubriques, criminels.

B-T.: Füssli. Pl. XIII Les trois sorcières. Cadre de départ: plan serré sur les trois mains crochues. Elargissement pour plan d'ensemble. (Prévoir 10" de fixe dans plan fixe de départ et plan fixe de fin).

B-T.: idem: Départ: GP du visage de droite et du visage central, puis mouvement latéral glissant sur le visage central pour fixer cadre de fin sur le visage de gauche avec de l'air à gauche (sur le noir et l'insecte géant).

Doubler ce plan avec: départ plan fixe sur visage central et visage de droite puis mouvement latéral de glissade dans le sens des regards, passant sur le visage de la troisième sorcière (celle de G), et se perdant sans s'interrompre dans le noir vers la gauche et vers le haut. Fin dans le noir pour raccorder dans le mouvement avec:

B-T.: idem Pl XII. Lady Macbeth somnambule. Plan de départ sur les visages des deux personnages assis, puis mouvement dans le sens des regards pour cadrer gros plan de Lady Macbeth, puis élargissement pour cadrer le flambeau et la main levée.

10:05:55 Voix off

Des femmes enlevées par des bandits italiens. Des femmes enfermées dans des geoles inondées de fange et de vermine. Des femmes humiliées et souillées par des brutes sans visage. Torturées par des remords inexpiables.

B-T: Füssli. Pl LI La Folie de Kate. Départ plan fixe cadrant Kate assise. Mouvement zoom vers GP de son visage. Puis mouvement vers et resserrement sur la main qu'elle tend.

B-T.: Füssli. Pl. XXXIV: Le silence. Cadre de départ: toute la figure prostrée. Puis mouvement vers la croix que forment les deux bras croisés et les mains inertes.

A doubler par: cadre de départ: la main (TGP) à droite (c'est-à-dire la main droite de la femme prostrée. Puis élargissement pour cadrer aussi large que possible (mais sans sortir du bord de la photo).

10:06:07 Voix off

Et des voix chuchotantes. Des nuits sans fin, traversées par la foudre. Des jours noirs pesant dangereusement sur des silences dilatés.

B-T.: Füssli. Pl. LV. Kriemhilde voit apparaître l'incarnation de ses remords. Mouvement latéral et arrondi glissant le long des draperies aux pieds des trois apparitions. On élargit peu à peu. Le cadre remonte vers leurs visages et le mouvement se poursuit en suivant leurs bras pointés vers Kriemhilde. Cadre de fin: Kriemhilde et le cadavre.

10:06:15 Voix off

Des crimes. Des têtes coupées qui parlent.

B-T.: Füssli. Pl. LVI. Kriemhilde montre à Hagen la tête de Günther. Cadre de départ: Kriemhilde, le bras tendu en l'air; plan taille; on ne voit pas encore ce qu'elle tient à la main. Mouvement latéral et zoom pour cadrer la tête coupée. Elargissement pour cadrer les trois personnages (c'est-à-dire les deux et la tête).

10:06:22 Voix off

Des rêves.

B-T: Füssli: Pl.XVII: Le cauchemar. Départ plein cadre. Zoom avant vers le visage du démon assis sur la poitrine de la femme. Tenir ce cadre de fin en plan fixe.

A doubler par: Même mouvement et, en fin, mouvement latéral rapide pour faire sortir le visage du démon par la gauche cadre (mouvement le plus rapide possible; prendre toutes les dispositions qui s'imposent pour pouvoir l'accélérer encore en régie.

B-T: Füssli. Pl. XXXVI: Le cauchemar quitte la couche de deux jeunes filles endormies. Mouvement latéral de droite à gauche, depuis le fond noir qui se trouve à droite de la fenêtre, vers la fenêtre. Cadre de fin sur l'encadrement de la fenêtre et la fuite du démon à cheval. Le mouvement part du noir et cadre cette fuite. Mouvement le plus rapide possible, pour raccorder avec le mouvement du plan précédent.

B-T: Idem. Cadre de départ sur le visage de la femme qui se réveille. GP. Puis élargissement jusqu'à ce que la fenêtre et la fuite du cauchemar soient cadrées.

10:06:44 Voix off

C'est là que se forme votre goût, votre dédain du réalisme.

C'est là aussi, peut-être, que vous choisissez de vivre dans le passé. Chez les Phillips le temps ne passe pas.

B-T: la maison de HPL à Providence.

Archives: Le pseudo grand-père de Lovecraft dans son hamac.

10:07:00 Voix off

Le grand-père Phillips vous raconte l'antiquité grecque et romaine. Il a voyagé. Il vous raconte Pompéi. Un nuage incandescent et de la lave surgis des entrailles de la terre. Une ville entière enterrée vivante.

B-T: des planches d'architecture classique (doc PT) un peu étalées (des colonnes, des chapiteaux).

à cela se mélange:

Régie: on descend dans les profondeurs de la terre

B-T:

-le petit livre sur l'astronomie (fac-simile PMB).

-un petit livre ouvert: *Songs of Innocence* de William Blake. Le volume est ouvert à la page du frontispice couleur; en vis-à-vis de ce frontispice l'illustration est un joueur de flûte survolé par un angelot. Cadre de fin: ne pas être trop serré pour pouvoir raccorder entre ce plan et:

-le même mouvement en beaucoup plus serré. Cadre de fin: TGP du frontispice des *Songs of Innocence*, un peu de travers, mais très peu, juste pour le naturel du cadrage.

B-T: Un livre ouvert (album William Blake), pl.149. Deux mouvements combinés:

-on descend vers la page à partir d'un plan large (on a le droit d'avoir un bord de page). Il y a des ombres de feuillage sur la page.

-on pivote. En fait le livre pivote. Cadre de fin sur le personnage qui sort de terre.

B-T: Album Blake, la même illustration: mouvement en GP le long de la plante qui monte le long du texte. Départ sur les racines, fin sur le bout des tiges, qui raccordent avec la typo du tx (le mot: *Silent*)

B-T: id. TGP du mot *Silent*.

B-T: id GP plus mouvement des deux vers:

On my American plains I feel the struggling afflictions

Endur'd by roots that writhe their arms into the nether deep

Plan serré sur les deux vers et mouvement de gauche à droite dans le sens de la lecture.

B-T: id TGP du second vers (il faut partir de la marge pour prendre de l'élan) et arrêt sur le mot: *roots*.

10:07:14 Voix off

Vous entendez cela.

Vous ne laissez jamais passer un mot inconnu sans en rechercher le sens dans un dictionnaire.

Vous lisez de la poésie.

Vous retenez tout très facilement. On vous entend dire des vers dans le silence de la maison d'Angel Street.

Vous vous mettez à écrire à l'âge de huit ans.

B-T: La photo de Lovecraft enfant (celle de la bassine). Avec les bords dentelés de la photo, sur un carton bleu (à disposer en incrust en régie)

Archives: La séparation des frères siamois (cf sources XB).

10:07:33 Voix off

Votre première histoire raconte un crime. L'histoire de deux frères jumeaux. L'un des deux assassine l'autre. Après le meurtre, il vivra tantôt sa vie tantôt celle de son frère mort.

C'est inventé tout cela, bien entendu.

C'est de l'invention pure puisque vous, vous êtes enfant unique.

On peut inventer beaucoup de choses. La vie réelle n'a aucun intérêt.

Tournage: le bureau: des papiers, des livres, des fioles.

Un portrait d'homme: haut front bombé, regard trop clair sous des sourcils noirs.

Régie: un volet s'ouvre sur une photo de Poe.

10:08:04 Voix off

C'est dans les œuvres de Poe, que vous apprenez votre métier de raconteur d'histoires. C'est là que vous apprenez comment il faut commencer un récit. En force.

Images composites: sq *Dagon*. (environ 40")

(banc-titre) Les premières pages de *Dagon* (édition US)

10:08:16 Voix off

C'est comme ça que, bien avant la maturité, vous ferez commencer *Dagon*, en 1917.

C'est dans un état bien particulier que j'écris ces mots, puisque cette nuit, je ne serai plus . Je me trouve sans le sou, au terme de mon supplice de drogué qui ne supporte plus la vie sans sa dose, et je ne puis endurer plus longtemps ma torture. Je vais sauter par la fenêtre, me jeter dans cette rue sordide. Il ne faudrait pourtant pas croire que la morphine, dont je suis devenu l'esclave, ait fait de moi un être faible ou dégénéré .

Lorsque vous aurez lu ces quelques pages hâtivement griffonnées, vous ne vous étonnerez pas -encore que vous ne puissiez jamais le comprendre parfaitement- que je me trouve devant cette unique alternative: l'oubli ou la mort.

B-T.: Le texte de *Dagon* que l'on vient de lire: le bas de la page. Mouvement vers le dernier mot (*death*), en TGP. Effets de papier si possible. (ceci sera monté en fondu enchaîné avec la fenêtre ruisselante de pluie du début de la sq appartement suivante).

Appartement.

La pluie tambourine sur le carreau. Très bas (dans l'appartement lui-même ou plus loin dans l'immeuble?) on entend chanter. Un disque. Un air entraînant, joyeux (Gilbert et Sullivan, un extrait de *Patience*.)

10:09:14 Voix off

L'attaque en force, c'est ça. C'est jeter le lecteur au milieu de l'action, sans préparation, sans avertissement. Commencer par le pire. Le pire a toujours déjà eu lieu, quand vos histoires commencent.

Tout était là depuis toujours.

La fenêtre de la cuisine. L'eau rentre par les jours de l'aérateur.
Le plafond. La suspension: un lustre à larmes.

10:09:32 Voix off

C'est la même chose dans la vie d'ailleurs. Les choses importantes n'arrivent pas. Elle sont là depuis toujours. Vous savez ça, maintenant.

Une fine nappe d'eau, collée au plafond. Une goutte scintillante forme un renflement. Son poids l'extirpe de la nappe. Elle tombe.

10:09:40 Voix off

Vous, vous aviez tout le temps de contempler les choses que les autres garçons ne voyaient pas. D'entendre s'approcher des choses que personne d'autre n'entendait. Vous entendiez d'autant mieux qu'il fallait se taire.

On vous disait: Ton père se repose...

Tournage. Un rideau de feuilles s'ouvre sur un théâtre de marionnettes. Une façade brillamment colorée. Ça sent le fait main. Le rideau de scène est fermé.

Carton: Chapter three: A search and an evocation.

300. Providence I. Images composites.

Archives: Un train entre en gare de Providence. Au loin, on aperçoit le dôme de la Congrégation.

Archives: Un enfant ouvre un grand livre. Bien plus grand que lui. La couverture, en s'ouvrant, découvre une carte du nord-est des USA.

Archives: Une ville dans le Rhode-Island. L'ambiance d'une ville de province. Des allées paisibles.

Des maisons opulentes, ce qu'on appelle des maisons de maîtres.

On entend au loin aboyer des chiens invisibles.

10:09:59 Voix off

La maison Phillips est dans ce qu'on appelle un beau quartier, au 454 Angell Street, à Providence, dans le Rhode Island.

10:10:14 Voix off

Votre milieu d'origine c'est la bourgeoisie. WASP est l'expression qu'on utilise pour définir ce milieu. Cela signifie blanc, anglo-saxon et puritain, non, protestant.

10:10:36 (tx infra: 1'02)

Vous avez vu ces lieux (...) quand, pour la première fois, votre nourrice vous sortit au printemps dans votre poussette et ce seront les derniers lieux que vous verrez avec les yeux de la mémoire et de l'amour.

Il y a l'antique Salem chargée d'années et la spectrale Marblehead étalant ses abîmes rocheux dans les siècles passés (...).

(Il y a) Providence, curieuse et majestueuse, sur ses sept collines au-dessus du port bleu, Providence avec ses terrasses de gazon s'élevant jusqu'aux clochers et jusqu'aux citadelles d'une antiquité toujours vivante; et Newport grim pant comme un appontement à partir de son brise-lames de rêves. Là se dresse Arkham, avec ses toits moussus et branlants, avec ses prairies ondulantes et rocheuses; et l'antédiluvienne Kingsport, blanchies par les âges. (...)

Ce n'est pas au-delà des mers ignorées mais dans votre passé bien connu que vous devez poursuivre votre quête; dans un retour aux illuminations de l'enfance et aux visions inondées de soleil et de magie que les vieux paysages apportaient à de jeunes yeux grand ouverts.

(in The Statement of Randolph Carter)

Régie. Une carte de l'Angleterre, vue d'une très grande hauteur. Les nuages s'ouvrent et s'écartent dans un mouvement de spirale.

10:11:19 Voix off

Les racines de la famille sont en Angleterre, dans le Lincolnshire.

On descend vers le Lincolnshire, qui se trouve au nord de Londres.

10:11:25 Voix off

Un jour, on vous entend dire: *Vraiment, je devrais porter une perruque poudrée et des culottes courtes.*

Votre monde à vous, c'est le vieux monde. Et le vieux monde d'autrefois. C'est le XVIIIe siècle, et la glorieuse poésie de Pope.

Archives UK: la campagne du Lincolnshire. Campagne délicatement vallonnée. Des moutons, des troupeaux immenses. Les visages des paysans.

10:11:43 Voix off

Ces choses si lointaines dans l'espace et dans le temps vous plongent dans des rêveries inépuisables.

Tournage+régie: On descend vers les profondeurs de la terre. Les racines sont en train de s'allonger à vue d'oeil. Et guident le regard vers les premières couches de débris enfouis: des débris d'assiettes, une vieille clef rouillée, cassée en deux. Il y a des bestioles.

10:11:48 Voix off

Au 454, Angell Street, le temps ne passe pas. Il est retenu prisonnier dans les clochers de Providence, et dans les histoires que vous raconte le grand-père Phillips, toujours les mêmes...

Un jour, surgissant des profondeurs de la terre, une nuée ardente, et puis un nuage de cendres, jettent les ténèbres sur une ville entière, transformant subitement le jour en nuit et la vie en mort.

Théâtre de marionnettes.

Le petit rideau de scène (plissé, un peu raide) s'ouvre sur un décor: c'est une forêt. Au fond, des nuages. Vers le premier plan, un étagement de collines et d'arbres en plusieurs épaisseurs.

La séance commence: une pie apparaît au bout d'un fil.

10:12:18 Voix off

Ou bien l'histoire du Maître de la Forêt rouge. C'était un ogre. Il capturait les voyageurs égarés et les interrogeait.

- A quoi tenez-vous le plus? demandait le maître de la forêt.

Il rouait de coups tous ceux qui ne savaient pas répondre à ses questions. La plupart en mouraient.

Les arbres du décor s'écartent comme par magie. Cet écartement forme une sorte d'avenue au centre de la scène, qui conduit le regard vers le fond.

Un petit train apparaît, côté cour. Il chemine vers le centre de la scène puis fait un virage vers l'avant-scène. Ce virage est un demi-tour.

10:12:34 Voix off

- A la dernière branche!, répondit un jour un petit garçon.

Il avait dit ça comme ça. Par épuisement. Par panique. Ou parce qu'il regardait la voûte des arbres au-dessus de sa tête... Et brusquement, les coups avaient cessé.

Le train ressort côté cour.

Mais juste avant que le dernier wagon ne disparaisse, il déraille.

10:12:50 Voix off

Mais vous avez beau ne faire aucun bruit, ne pas sortir du jardin, pour finir le temps se faufile partout, et il se met à passer. Des choses arrivent.

Un jour les coups de sifflets apportés par le vent cessent d'annoncer le départ de votre père pour un nouveau voyage et signifient que désormais il ne partira plus.

Des pattes noires au rebord d'une fenêtre. Il y a un insecte dans la voiture. Il s'extirpe avec difficultés du petit wagon de carton.

Appartement

Plitch!, fait une goutte d'eau en tombant sur le bureau.

La goutte est tombée sur un agenda ouvert sur une page du mois d'avril 1908. La page est vide.

L'abat-jour de la petite lampe du coin est détrempe. .

L'eau coule sur le pied de la lampe, glisse sur la table, jusqu'au bord, puis tombe vers le plancher, dans une bassine.

10:13:34 Voix off

A la sortie de l'enfance, il vous arrive une chose étrange et malheureuse.
Cela s'appelle effondrement nerveux.

La porte de la salle de bain s'ouvre avec fracas. La silhouette apparaît. La photo est toujours épinglée au front. La silhouette est enveloppée d'une sorte de vêtement qui tient on ne sait comment. C'est une robe de chambre.

Elle fonce sur son rail. Mais il y a une bassine en travers du chemin. Le sabot la heurte violemment avec un bruit de gong.

La photo d'enfance se détache et tombe dans l'eau.

10:13:40 Voix off

Vous en parlerez un jour, en 1920:

Les grands garçons ne jouent pas dans des maisons jouets et des faux jardins. Et depuis ce temps, je n'ai plus creusé la terre, ni tracé sentiers ni routes. Car la joie fugitive de l'enfance ne peut jamais être ressaisie.

La photo flotte, puis elle ne flotte plus. C'est seulement après qu'elle a coulé que la chose se produit. La photo vieillit à vue d'oeil. Le visage de l'enfant disparaît pour toujours, derrière les traits de l'homme adulte.

10:13:44 Voix off

*Le temps impitoyable avait laissé tomber sur moi sa griffe féroce.
Et j'avais dix-sept ans. L'âge adulte, c'est l'enfer.*

La photographie transformée tourne lentement dans la bassine.

10:13:50 Voix off

Et maintenant, vous êtes adulte. Quand on pensera à Lovecraft, c'est à ce long visage lunaire qu'on pensera.

Le sabot recule brusquement puis repart en avant. Dans ce mouvement brusque, la robe de chambre se décroche et tombe en travers du rail derrière la silhouette.

10:14:04 Voix off

Vous restez enfermé. Au lit. Vous tra nez en robe de chambre.
On ne sait pas très bien à quoi vous occupez vos journées.
A rien si ça se trouve.
Vous n'écrivez même pas.

La silhouette repart en avant et s'acharne sur la bassine.

10:14:20 Voix off

A votre âge, on a généralement la sensation d'avoir la vie devant soi. C'est un peu angoissant, mais c'est enivrant aussi.
Vous, vous sentez que ça n'ira pas.

La silhouette change de tactique. le sabot s'appuie à la bassine et pousse. La bassine glisse doucement. Mais, maintenant qu'elle s'est un peu déplacée, la silhouette se trouve sous la fuite que le récipient recueillait.

10:14:30 Voix off

Vous sentez bien que quelque chose va arriver, mais que, quand ça arrivera, c'est vous qui *n'y arriverez pas*.

Les gouttes tombent sur la silhouette, ruissellent sur ses contours.

10:14:39 Voix off

Liste d'éléments horribles fondamentaux utilement mis en œuvre dans un récit d'épouvante:

Etre enterré vivant.

Entendre s'approcher quelque chose.

Toute marche, irrésistible et mystérieuse, vers un destin.

La silhouette s'énerve. Elle se remet à frapper la bassine. Des mouvements absurdes: en avant, en arrière, en avant, en arrière, sur quarante ou cinquante centimètres, en arrachant de drôles de BONG!   la bassine.

L'eau éclabousse le plancher.

L'eau a commencé à attaquer la silhouette.

 a gonfle, ça se gaufre, le feuilleté du bois est en train de se disjoindre.

10:14:57 Voix off

Vous dites: *La peur est la première et la plus puissante des émotions humaines. Et la première des peurs, la plus puissante de toutes, est la peur de l'inconnu.*

(The oldest and strongest emotion of mankind is fear, and the oldest and strongest kind of fear is fear of the unknown)

Pour finir, la bassine est repoussé encore une fois. La silhouette est lib r e. Sa découpe noire glisse silencieusement, avec une lenteur de rêve sur la clarté de la fenêtre. L'averse tambourine au carreau.

Archives.

Des trottoirs noirs de monde.

Une façade de cinéma, brillamment éclairée.

La salle de cinéma, bondée.
Le film commence. Sur l'écran s'étale le logo de la Paramount.

10:15:14 Voix off

En attendant, il faut bien vivre, comme on dit.
Il faudrait sortir, rencontrer des gens, des inconnus, leur parler. C'est pénible.
Alors, le courrier.

Archives.

La salle de tri d'un bureau de poste. Un homme est en train de distribuer des liasses de courrier aux facteurs prêts à partir pour leur tournée.

10:15:26 Voix off

Correspondre avec des inconnus, ça, c'est possible, et même agréable. Un rapport sans contact.

Vous écrivez des centaines de lettres, des journées entières.

Vos correspondants sont les membres de l'association du journalisme amateur, l'U.A.P.A.

Banc-titre.

Portrait de Lovecraft en vice-président de l'U.A.P.A.

10:15:43 Voix off

C'est un mouvement très actif dans les années 20, une organisation qui donne aux écrivains isolés les moyens d'être imprimés et lus.

Banc-titre.

Les manuscrits de Lovecraft.

10:15:51 Voix off

Ce sont vos correspondants qui vous encouragent à envoyer vos textes aux éditeurs.

Et vous avez envoyé les manuscrits. Même pas dactylographiés. Et sales. Et froissés. C'est tout vous.

Banc-titre.

Séquence sur les couvertures de *Weird Tales*.

10:16:03 Voix off

Vous les accompagnez d'une lettre adressée au directeur de *Weird Tales*:
Ci-joint cinq nouvelles écrites entre 1917 et 1923. Les deux premières sont probablement les meilleures. Si elles ne vous convenaient pas, inutiles, par conséquent, de lire les autres. Le seul lecteur dont je tiens compte, c'est moi-même (...). Si, par quelque miracle, vous envisagiez de publier mes contes, je n'ai qu'une condition à vous soumettre: qu'on n'y fasse aucune coupure.

Banc-titre:

La première page de *Dagon*.

10:16:37 Voix off

Parmi les manuscrits. Il y a celui de *Dagon*.

Archives.

Un paysage de bord de mer, avec un phare.

Un personnage marche au bord de l'eau, sur une plage. De loin sa silhouette à quelque chose de nautique; on pense à un pêcheur portant un surôit.

Banc-titre.

Un dictionnaire latin-anglais: on scrute en très gros plan l'article consacré à Dagon:

Dagòn: Dagon; from *dag* (Hebr. word for *fish*); The Old Testament knows Dagon as one of the gods of the Philistines (Jg 16, 23; 1 S 5, 1-7; 1 Ch 10, 10), with famous temples in Ashod and Gaza; Dagon was defeated by the God of Israël.

10:16:41 Voix off

Dans *Dagon*, vous mettez une des phobies qui ne vous lâcheront jamais: la mer, les choses de la mer. Les abysses et la vie ignoble qui s'y développe à l'abri de la lumière.

Archives:

Un navire en pleine tempête. Un ouragan plutôt.

10:16:52 Voix off

Dagon, c'est peut-être la suite de l'histoire de Pompéi que vous racontait votre grand-père Phillips.

Mais c'est une exhumation au lieu d'un ensevelissement.

Archives:

Des scaphandriers sous la mer (cf *20 000 leagues under the See* 1913)

10:17:02 Voix off

Un tremblement de terre vient de ramener les fonds sous-marins à la surface. Et vous, le naufragé, vous abordez ce nouveau continent inconnu.

Banc-titre.

Caspar Friedrich. Pl. XXXIX. Les récifs. Départ du plan ensemble et resserrement sur les récifs au centre.

10:17:12 Voix off

Soudain, mon attention fut attirée par un objet immense et singulier qui se dressait sur la pente opposée, à cent yards de moi.

Bande élément.

La fumée en boucle. Elle sert de liant à ce qui précède et de liant aux diverses sources qui suivent:

Banc-titre.

Mouvement sur la page du texte original américain qui suit. Le texte apparaît en fondu sur les volutes de la boucle de fumée.

10:17:20 Voix off

Un objet blanc qui brillait sous les rayons de la lune. Il s'agissait tout simplement d'un immense bloc de pierre. Mais je sentis qu'il n'était pas une oeuvre de la nature.(...)

Banc-titre.

Caspar Friedrich. Pl. LIV Le Temple de Junon à Agrigente. Cadre de départ: serré sur le reste d'entablement qui reste en façade et forme encore une sorte de portique à gauche de la colonnade de façade. Puis élargissement pour plan d'ensemble.

10:17:30 Voix off

Soudain, je vis la chose. Dans un léger remous au-dessus des eaux troubles, elle émergea.

D'un aspect répugnant, d'une taille aussi imposante que celle de Polyphème, ce gigantesque monstre de cauchemar s'élança rapidement sur le monolithe, l'étreignit de ses grands bras couverts d'écaillés, tandis qu'il inclinait sa tête hideuse en proférant une sorte d'incantation.

Banc-titre.

Mouvement sur la page du texte original américain qui suit.

Éléments:

-filé sur du texte à échelles de plus en plus serrées (à utiliser en fondus en cascade)

- mouvement très rapide finissant sur: (Soudain, je vis) *la chose*.

-PF: TGP de *émergea*.

Le texte apparaît en fondu sur les volutes de la boucle de fumée. Vient se mélanger:

Banc-titre.

Album Blake. Pl 650. (l'agrandissement, en bas de la page, pas l'image du haut. Cadre de départ: TGP du visage de l'homme que la bête attaque. Elargissement pour cadrer autant que possible la bête et l'homme.

Tandis que ces images et les fumées disparaissent, on passe en fondu à l'appartement.

Appartement.

L'appartement est plongé dans l'obscurité. La silhouette surgit silencieusement du dégagement de la salle de bains. Lorsqu'elle passe dans un rai de lumière, on croit apercevoir une griffe accrochée à sa tête. Est-ce en métal?

10:17:59 Voix off

C'est la nuit, quand la lune gibbeuse décline que je vois la chose. Souvent je me suis demandé si tout cela, au fond, n'était pas un simple fantasme, le résultat d'un accès de fièvre. J'ai beau mettre en doute ces horribles souvenirs, cette vision me poursuit sans trêve.

On voit que cet objet étrange, accroché à son front est un serre-joint. Il serre l'épaisseur du bois à l'endroit du front, à l'endroit que l'eau a endommagé.

10:18:15 Voix off

La fin est proche. j'entends un bruit à ma porte. Comme si un gigantesque corps rampant s'était glissé jusque chez moi. Il ne me trouvera pas. Mon Dieu, cette main! La fenêtre, la fenêtre!

L'ombre de la main de la silhouette, démesurée, déformée par la perspective, s'allonge sur la porte d'entrée. Fondu au noir.

Deux objets se glissent sous la porte. Une enveloppe normale et un courrier plus épais et plus grand.

10:18:32 Voix off

Et le miracle a lieu.

C'est un numéro de *Weird Tales*, sous son bandeau d'expédition, qui porte l'en tête de la revue.

10:18:33 Voix off

Vos textes sont pris. Dans *Weird Tales*.

Le jour s'est levé. La silhouette sort de la salle de bain dans une lumière dansante, joyeuse, pleine d'ombres mouvantes. Ce ne sont plus les méchantes branches pointues de l'hiver mais les ombres molles, élastiques de la végétation neuve.

10:18:39 Voix off

C'est une puissante invitation à espérer. C'est comme à la fin de *Vampyr*, lorsque les brumes et les cauchemars se dissipent à la fin d'une nuit trop longue.

Si ça se trouve, c'est aussi simple que ça la vie. Et agréable.

Si ça se trouve, vous vous faisiez du mauvais sang pour rien.

Le front de la silhouette s'est réparé. Le bois s'est refermé. Le serre-joint n'y est plus, mais, de près, on peut voir les traces de ses mâchoires sur le bois. Les ombres mouvantes des frondaisons caressent la silhouette et lui font comme une physionomie vivante. Pour un peu, on dirait qu'elle va s'animer tout à fait.

10:18:57 Voix off

Vous n'aimez pas aller vers les gens, mais les gens viennent vers vous.

Vos collègues du journalisme amateur reconnaissent et admirent votre talent. Vous devenez vite leur maître, sans cesser d'être leur ami. Vous lisez leurs histoires, vous les conseillez. Vous n'êtes avare ni de votre temps ni de vos idées.

Le cadre double sur la commode. On s'approche du portrait. La marie-louise est prévue pour deux portraits ovales côte à côte. Mais un seul des ovales est occupé. Par la photographie que nous avons déjà vue au début. C'est une femme. Elle porte un chapeau cloche.

10:19:15 Voix off

Est-ce que c'est pour ça que Sonia Greene se met à vous aimer?

Archives.

Une élégante descend d'un taxi et se hâte vers l'entrée d'un bâtiment. Elle entre dans une salle de réception. Il y a foule. On dirait un banquet.

10:19:23 Voix off

Vous vous êtes rencontrés à un congrès de l'Association du journalisme amateur.

C'est elle qui a tout fait.

C'est elle qui vous a invité au restaurant.

C'est elle qui vous a embrassé, très vite, un jour, dans l'enthousiasme d'une séance de travail.

Archives.

Un flash de magnésium.

10:19:38 Voix off

Vous vous mariez le 3 mars 1924.

Banc-titre.

Sonia et Lovecraft côte à côte.

Archives.

Une voie de chemin de fer. Une locomotive lancée à toute vapeur.

10:19:41 Voix off

Vous vous installez à New-York.

Carton:

Chapter four: A mutation and an madness.

400. New-York.

Archives.

Une grande gare à New-York. Une activité de ruche, celle d'une foule heureuse de l'énergie et de la gaieté qu'elle met dans chaque mouvement.

Archives.

Une femme devant un miroir, essayant un chapeau.

ou alors:

Les élégantes d'Archives-film.

10:20:22 Voix off

Sonia Greene est joyeuse et vivante.

Elle a un peu plus de quarante ans, vous en avez trente quatre.

Elle est divorcée. Et elle est juive.

Banc-titre.

Portrait de Samuel Loveman.

10:20:33 Voix off

Samuel Loveman aussi est juif.

Archives.

Des magasins dans un quartier juif.

10:20:36 Voix off

Et vous, Lovecraft, l'antisémite lointain, vous entrez dans ce nouveau monde avec aisance.

Les Juifs ne vous dérangent pas tellement, dans le concret. Vous savez qu'ils sont capables de s'intégrer. C'est-à-dire de devenir complètement invisibles. C'est ce que vous attendez d'eux.

Banc-titre.

Füssli. Pl. XXXI. La création d'Eve. Mouvement sinueux suivant les corps d'Adam endormi, d'Eve orante, jusqu'au visage de la divinité.

10:20:54 Voix off

Votre antisémitisme c'est plutôt votre haine du christianisme. Vous détestez Jésus d'avoir substitué une religion mièvre et pleurnicharde aux glorieux cultes du monde païen.

Archives.

La statue de la Liberté éclairant le monde.

10:21:06 Voix off

Mais New-York est là.

Banc-titre. La première page de *Lui* (1925)

Les images de la grande mélangent à la typographie de la page les hérissements de ses tours vertigineuses.

10:21:09 Voix off

A New-York, vous découvrez avec émerveillement l'antique Babylone dont vous rêviez depuis toujours. Dont vous rêviez enfant quand vous disiez toutes ces choses incroyables. *Je suis un païen romain.*

Vous le disiez.

Séquence composite: Lui positif.

10:21:24 Voix off

En arrivant dans la ville, je l'avais aperçue dans le crépuscule, du haut d'un pont, s'élevant majestueusement au-dessus de l'eau.

Ses pics et ses pyramides incroyables se dressaient dans la nuit comme des fleurs. Teintée par les brumes violettes, la cité jouait délicatement avec les nuages flamboyants et les premières étoiles du soir.

Puis elles s'était éclairée fenêtre après fenêtre. Et sur les flots scintillants, où glissaient des lanternes oscillantes et où les cornes d'appel émettaient d'étranges

harmonies, le panorama ressemblait à un firmament étoilé, fantastique, baigné de musiques féeriques. Il paraissait posséder toutes les merveilles réunies de Carcassonne, de Samarcande, de l'Eldorado et de toutes les cités glorieuses et fabuleuses.

Archives.

Un promeneur s'engage sous un porche obscur.

10:22:07 Voix off

(chevauche le texte qui précède)

Le personnage, vous Lovecraft, dans les rues de New-York. Respirant l'air de New-York. Il faut croire que tout est possible.

Archives.

Une promenade à travers New-York en métro aérien. Séquence ellingtonienne.

10:22:54 Voix off

C'est chez Sonia que la petite bande du journalisme amateur se réunit. Votre découverte de New-York, c'est aussi la découverte des de ces inconnus devenus des amis au fil de la correspondance.

Vous rencontrez Samuel Loveman, et Dwyer. Derleth, plus tard. Robert Howard, qui pense peut-être déjà à Conan le barbare...

Après les réunions, le petit groupe dévale l'escalier et se jette dans la rue, à la découverte de New-York.

C'est très joyeux. Tout est joyeux et plein d'entrain.

Et vous, vous faites exactement comme si de rien n'était. Comme si ça allait de soi.

Vous êtes complètement guéri, si ça se trouve.

Archives.

Des rotatives fonctionnant à plein régime.

10:23:42 Voix off

A New-York, tout le monde écrit. Et mal, bien entendu. Il faut corriger, réécrire. On a besoin de nègres. En anglais, on appelle ça *ghost-writing*. Ecrivain fantôme.

Banc-titre.

Des couvertures de *Weird Tales*.

10:23:53 Voix off

Mais ça ne rapporte pas grand-chose, évidemment.

Et même vos textes publiés ne rapportent pas grand chose.

Weird Tales paie un *cent* le mot.

Archives.

Des foules sur les trottoirs. Une foule dans un bureau d'embauche.

10:24:04 Voix off

Il serait raisonnable, vous le savez, de faire dans le réalisme. Avec des relations humaines, des sentiments, des problèmes quotidiens. Les gens aiment ça.

(facultatif)

Les récits romanesques à base de faits concrets, vérifiables et rassurants, intéresseront toujours plus de lecteurs et occuperont toujours une première place dans les goûts de la majorité. Celle-ci ayant raison, dans un sens, car les événements ordinaires, les problèmes de chaque jour occupent la plus grande part de l'expérience humaine.

(dans *Epouvante et surnaturel en littérature*, introduction p.2)

Mais vous, vous dites: *Je ne pourrai jamais fabriquer ce genre de soupe, quand bien même ma vie en dépendrait.*

Le problème, bien entendu, c'est que votre vie en dépend justement. Mais vous n'arrivez pas à vous intéresser vraiment à l'argent, de toutes façons. Ni à votre vie, d'ailleurs.

Appartement.

Sur le petit meuble, près de la photo de Sonia, la souris grignote.

10:24:30 Voix off

Heureusement, Sonia gagne sa vie pour deux.

Elle est gérante d'un magasin dans la Cinquième Avenue...

Banc-titre:

Le désordre sur le bureau. On passe sur des photographies. On s'arrête sur celle de Sonia.

10:24:37 Voix off

Entre juin et octobre 1924, vous entendez parler d'un emploi de critique à la revue *The Reading Lamp*.

Et d'un emploi d'attaché permanent à la rédaction de *Weird Tales*.

Et d'un poste de rédacteur en chef de *Ghost Stories*...

Mais toutes ces chances vous échappent l'une après l'autre.

Archives.

Les postières en patin à roulettes.

10:24:57 Voix off

New-York est une ville débordante d'énergie et de mouvement.

Des choses arrivent tout le temps.

Comme la lettre de licenciement de Sonia.

Elle doit quitter New-York.

Archives:

Un train fonce dans la nuit. Un sifflet strident, un peu douloureux.

D'autres villes américaines.

10:25:08 Voix off

Elle trouve une place intéressante, mais dans une autre ville.

Elle vous a acheté des vêtements neufs avant de partir.

Chère Sonia, qui pense à tout.

Vous restez seul.

Séquence composite.

10:25:21 Voix off

Il apparaissait que ma venue à New-York avait été une erreur.

Là où j'avais cherché émerveillement et inspiration, je n'avais découvert qu'un horrible sentiment d'oppression qui menaçait de me dominer, de me paralyser, de m'annihiler.

Une multitude de gens se déversaient dans ces rues qui ressemblaient à des canaux.

C'étaient des étrangers trapus et basanés, avec des visages durs et des yeux étroits, des étrangers rusés, sans rêves et fermés à ce qui les entourait.

Archives.

New-York. Les quartiers déshérités. Des familles sur des perrons. Sur les visages des adultes, des expressions absentes. Sur ceux des enfants, des sourires et aussi un peu de tristesse.

10:25:52 Voix off

Ils n'avaient aucun point commun avec l'homme aux yeux bleus de l'ancien peuple des colons, qui gardait au fond du coeur l'amour des prairies verdoyantes et des blancs clochers de la Nouvelle-Angleterre.

Archives.

Une promenade en Nouvelle-Angleterre. Les paysages se succèdent comme les pages d'un livre d'images.

10:26:03 Voix off

Réactionnaire, vous, Lovecraft, vous l'avez toujours été. Cela veut dire que vous croyez que c'était plus beau et plus vrai avant. Et que tout changement nous éloigne de cette beauté et de cette vérité.

Vous détestez le changement en tant que tel. Vous le dites.

Archives.

Des visages qui évoquent des pays lointains: des immigrés.

10:26:22 Voix off

Et vous êtes raciste aussi, bien sûr.

10:27:13 Voix off

Vous dites:

Dans les stations balnéaires du sud, on ne permet pas aux nègres d'aller sur les plages. Pouvez-vous imaginer des personnes sensées en train de se baigner à côté d'une meute de chimpanzés grasseyés?

Archives.

Stigmates du racisme institutionnel dans le vieux sud: ségrégation dans les transports; ségrégation dans l'habitat; ségrégation dans l'éducation.

10:27:27 Voix off

La personne sensée, c'est vous, bien sûr. Tous les gentlemen aux yeux bleus sont sensés et donc racistes.

Vous êtes un salaud d'une espèce très conventionnelle, au fond.

Archives.

Des rues animées. On entend des musiques lointaines, très enlevées. Un orchestres de jazz. Des chanteurs noirs. Des danseurs noirs pleins d'entrain.

10:27:45 Voix off

Un jour vous parlerez de votre détestation des *italo-sémitico-mongoloïdes*.

Vous ne savez pas de quoi vous parlez. Mais ça, vous l'avez déjà dit: ce n'est pas la réalité qui vous intéresse, ce sont les rêves.

Archives.

Des panneaux publicitaires: de gros yeux bleus dans une affiche pour un opticien; de grandes dents blanches dans une affiche pour un dentifrice...

Voix off

La peur et la haine s'emparent de vous.

Archives.

L'hôpital du début.

10:27:47 Voix off

Jusqu'à ce jour encore lointain de 1937 où vous serez soudainement traversé par la vérité.

Appartement.

L'enveloppe du début, sous la porte.

10:27:54 Voix off

En attendant, en 1925, à New-York, le temps vous bouscule, et vous êtes seul.

Appartement: la solitude.

Derrière les store, collé à la vitre, un morceau de journal. Il y a une photo qui montre un naufrage (une grosse coque noire, échouée; tout autour, des silhouettes humaines, minuscules, comme des fourmis autour d'un coquillage). Le morceau de journal est collé sur un carreau fendu, pas remplacé. Un peu d'air passe et fait battre un coin de la page.

10:28:04 Voix off

Où est votre grand-père Phillips? Mort depuis longtemps tandis que le temps et les courants d'air s'engouffrent dans de méchants appartements de plus en plus petits mais tous pareils.

Le plafond, à l'endroit de l'infiltration: un morceau de tapisserie est collé n'importe comment sur la tache d'humidité du plafond.

10:28:15 Voix off

Où est Sonia tandis que les factures de gaz, d'électricité et de loyer s'accumulent?
Partie pour Cincinnati ou Cleveland, puis installée à son compte...

Le sabot sort de la cuisine silencieusement et glisse sur son rail dans l'appartement obscur.

10:28:26 Voix off

... puis retirée dans une maison de repos, après sa faillite.

L'ombre de Lovecraft glisse sur le mur. Le ventilateur encrassé tourne en ronflant.

10:28:31 Voix off

Et vous, le personnage, où êtes-vous lorsqu'une certaine nuit de mai 1925, des inconnus venus de l'extérieur, des cambrioleurs, surgissent silencieusement. Et volent les costumes neufs achetés par Sonia.

Le sabot glisse silencieusement dans le rayons de la lune. On voit des vêtements disposés sur le fauteuil, sur la chaise du bureau. Le bas des jambes d'un pantalon. Elles pendent au-dessus d'une paire de chaussures. On pense à l'homme invisible. C'est comme s'il était assis sur la chaise.

10:28:45 Voix off

Où étiez-vous? Retiré dans vos rêves.

Dans vos rêveries, au moins, le temps ne passe pas.

C'est là que vivent les écrivains fantômes: dans les rêves des livres qu'ils n'ont pas encore écrits.

La porte de la salle de bain. Elle bat dans le courant d'air. Dans ses entrebâillements, sur la lueur terne de la fenêtre, se profile le visage de la silhouette. Quand la porte s'ouvre dans son dernier battement, la silhouette a disparu.

10:29:01 Voix off

Maintenant, vous commencez à disparaître.

Au plafond, une trace circulaire marque l'endroit où se trouvait la suspension.

10:29:03 Voix off

Vous dites :Ce qu'un homme fait pour gagner sa vie présente peu d'intérêt. C'est en tant qu'instrument réagissant à la beauté du monde qu'il existe.

Je ne demande jamais à un homme ce qu'il fait (...). Ce qui m'intéresse, ce sont ses pensées et ses rêves.

La suspension, posée sur la table. Sur un papier accroché à l'abat-jour, on lit: \$10. Une pile de livres ficelés. Une étiquette indique: FOR SALE.

10:29:23 Voix off

En avril 1926, vous jetez l'éponge. New York et la vie vous ont mis KO. Comme Ward, le héros du roman que vous écrirez l'année prochaine, vous rentrez à Providence. Vaincu. Sauvé.

La fenêtre, derrière le rideau. Un méchant sifflement de courant d'air et les battements d'ailes du papier collé. La photo du naufrage, sur le mauvais papier journal, a jauni sous les coups de lune et de soleil.

Carton:

Chapter five, A Nightmare and a Cataclysm.

500. Providence II.

Archives.

Les façades antiques de Providence.

La campagne environnante: des collines aux arrondis apaisants sous leur manteau de verdure.

10:29:54 Voix off

Quand le véhicule, au terme d'un après-midi ensoleillé, entra dans Providence en suivant Elmwood Avenue, le coeur de Charles Ward se mit à battre violemment, il vit au-dessous de lui les maisons, les dômes et les clochers de la vieille ville, baignés dans la lumière du crépuscule.

Devant ce spectacle, le jeune homme se sentit plein d'amour pour l'antique cité de Providence. C'étaient les forces mystérieuses de sa longue histoire qui avaient fait de lui ce qu'il était, qui l'avaient entraîné en arrière vers des merveilles et des secrets auxquels nul prophète ne pouvait assigner de limites.

Un taxi l'emmena à toute allure en direction du Nord, et s'arrêta enfin devant le porche de la grande maison de briques où il était né. Le soleil allait disparaître; Charles Dexter Ward était de retour au logis.

Le soleil disparaît derrière l'horizon en jetant un dernier long rayon.

Appartement.

Le ventilateur.

10:31:01 Voix off

Mais chaque nuit, de mauvais rêves vous ramènent dans l'appartement maudit. Et des remords.

La silhouette, son ombre, glisse sur la tapisserie défraîchie et s'arrête. Elle "réfléchit".

10:31:07 Voix off

Sonia. Votre divorce est prononcé en 1929.

Banc-titre.

Portrait de Sonia et de Lovecraft. Leur photo de "jeunes mariés".

10:31:14 Voix off

Sonia était un ange, et vous aussi vous êtes un ange, mais il y avait trop de choses contre vous.

Sonia ne gardera qu'une seule de vos lettres. Celle où vous écriviez: *L'amour réciproque d'un homme et d'une femme est une expérience de l'imagination...*

La silhouette.

10:31:33 Voix off

Ce qui n'est pas de l'imagination, ce sont les passions affreuses que New York vous a apprises. La peur. La haine. Une haine inextinguible.

C'est à cela que vos rêves vous ramènent, nuit après nuit.

Et c'est à cette source affreuse que vous allez puiser assez d'énergie pour construire une oeuvre gigantesque.

...

Séquence composite.

10:31:55 Voix off

Les choses organiques qui hantent cet affreux cloaque ne sauraient, même en se torturant l'imagination, être qualifiées d'humaines. C'étaient des monstrueuses et nébuleuses esquisses du pithécantrope et de l'amibe, vaguement modelées dans quelque limon puant et visqueux résultant de la corruption de la terre rampant et suintant dans les rues crasseuses, entrant et sortant des fenêtres et des portes d'une façon qui ne faisait penser qu'à des vers envahissants, ou à des choses peu agréables issues des profondeurs de la mer.

Ces choses, ou la substance dégénérée en fermentation gélatineuse dont elles étaient composées, avaient l'air de suinter. de s'infiltrer et de couler à travers les crevasses béantes de ces horribles maisons et j'ai pensé à un alignement de cuves cyclopéennes et malsaines, pleines jusqu'à déborder d'ignominies gangrenées sur le point de se déverser pour inonder le monde entier dans un cataclysme lépreux de pourriture à demi liquide.

10:32:52 Voix off

Ce n'est pas un roman. C'est une lettre. Vous êtes en train de décrire la population immigrée du Lower East Side (telle que vous la voyez)...

10:33:02 Voix off

Maintenant vous savez qu'il n'en faut pas plus: un équipement sensoriel en bon état.

Le reste, les sentiments, c'est de la littérature, comme on dit. La vérité de l'amour, c'est la physiologie...

...Un simple échange de flux corporels.

Archives.

New-York. De hautes cheminées crachent des panaches de fumées noires et blanches.

10:33:18 Voix off

Des matières. Il n'y a rien d'autre. Inutile de chercher.

Archives.

Dans les rues: des caniveaux pleins. Le flot s'engouffre dans une bouche d'égout.

10:33:23 Voix off

Un monde dont la vie n'est qu'une variété de la mort. Un vrai matérialisme. Mais dépressif.

Banc-titre.

Les couvertures des éditions originales des grands textes: *La Couleur tombée du ciel* (1927), *L'Affaire Charles Dexter Ward* (1927); *L'Abomination de Dunwich* (1928); *Celui qui chuchotait dans les ténèbres* (1930)...

10:33:30 Voix off

Il ne vous reste que dix ans. Ce sera suffisant pour tout écrire, pour faire de vous celui que le monde connaîtra sous le nom de Lovecraft.

10:33:42 Voix off

Vous devenez le maître de l'imagination des matières. Plus fort qu'Edgar Poe. Vous créez une langue précise comme celle de la science, une langue qui n'existait pas avant vous.

Archives.

Des maladies de peau.

10:33:57 Voix off

Leur corps vaguement anthropoïde se terminait par une tête de poisson aux yeux saillants et toujours ouverts. Sur le côté de leur cou, s'ouvraient des ouïes palpitantes, et leurs longues pattes étaient palmées. Ils avançaient par bonds irréguliers, tantôt sur deux pattes, tantôt sur quatre. Leur voix croassante, qu'ils utilisaient nettement pour un langage articulé, avait toutes les nuances d'expression dont leur visage était dépourvu.

Appartement.

La lampe du bureau s'allume. Toujours grésillante.

10:34:24 Voix off

C'est dans la terreur et la haine que vous trouvez cette puissance de description. C'est sans doute regrettable, mais, chez vous, Lovecraft, ce sont des auxiliaires plus efficaces que l'amour et la confiance...

Le gros cahier du bureau. Il s'ouvre.

10:34:36 Voix off

Vous reprenez tout à zéro.

Vous retrouvez les tout premiers dieux. Les Anciens. Une mythologie complète.

Il y a une pause. Et puis la chose arrive. Les pages commencent à se lacérer d'entailles verticales. Une force furieuse paraît animer l'épaisseur des pages et affleurer en déchirures précises comme des coups de lame.

10:34:45 Voix off

Tout est dans le *Necronomicon*, l'antique traité de l'arabe dément Abdul Alhazred.

Les lacérations du livre sont de plus en plus furieuses. Sur la page apparaît, lettre par lettre, un nom sinistre: *Necronomicon*..

10:34:50 Voix off

Leurs noms. Et les formules qui permettent de les invoquer.
On ne les voit pas, mais eux nous regardent.

Le plafond. A l'emplacement du plafonnier, on voit une ouverture circulaire, comme une bouche qui crache les fils électriques.

10:34:57 Voix off

Les Anciens ont été, les Anciens sont encore, les Anciens seront toujours. Non point dans les espaces connus de nous, mais entre ces espaces.

Le plancher. Regardé sous un certain angle, il fait apparaître un visage dans les veines du bois.

10:35:05 Voix off

Yog-Sothoth connaît la porte. Yog-Sothoth est la porte.

La porte de la salle de bain. La serrure. Les deux vis de la ferrure sont un regard, elles aussi.

10:35:09 Voix off

Yog Sothoth est la clef et le gardien de la porte. Le passé, le présent et le futur ne font qu'un en Yog-Sothoth.

Banc-titre.

Une photo de groupe. Lovecraft est là, parmi un groupe. On dirait des paysans. On s'approche. Les visages se dissolvent et perdent de leur humanité dans les grossissements successifs.

10:35:19 Voix off

Il sait où les Anciens se sont frayé passage au temps jadis; il sait où ils se fraieront passage dans le temps à venir. Il sait les endroits où ils ont foulé le sol(...) Par leur odeur les hommes peuvent parfois déceler leur présence, mais nul homme ne connaît rien de leur aspect autrement que par les traits de ceux qu'ils ont engendrés parmi les mortels (...).

(in L'Abomination de Dunwich)

10:35:39 Voix off

Tout est prêt, maintenant. Le passé, le présent et le futur enfin récapitulés.
L'ensemble du temps. Arrêté.

L'appartement, vide et calme. La nuit.

10:35:49 Voix off

Vous êtes un salaud d'un genre très conventionnel, mais vous êtes aussi maintenant un grand artiste. C'est-à-dire que, pour finir, vous vous laissez traverser par la vérité.

Cette vérité, c'est celle de *L'Affaire Charles Dexter Ward*, qui est peut-être votre plus beau récit.

Vous êtes Ward. Vous partagez son goût des généalogies oubliées, son amour de votre terre natale.

Séquence composite.

(Banc-titre) La couverture et les premières pages de *L'Affaire Charles Dexter Ward*.

10:36:14 Voix off

Les médecins ne sont pas d'accord en ce qui concerne le début de la démence de Ward. L'éminent Dr Lyman, de Boston, le situe en 1919-1920 (...).

Séquence composite.

Des maisons sinistres sur des ciels fuligineux.

Sur ce paysage, en premier plan, on reconnaît les plantes accélérées, furieuses, déjà aperçues. Sous la terre, leurs racines s'allongent et pompes les sucres essentiels du passé.

10:36:24 Voix off

A cette époque, il entreprit des recherches minutieuses dans les archives municipales et les anciens cimetières pour retrouver une tombe creusée en 1771, la tombe d'un de ses ancêtres, Joseph Curwen.

On descend vers les profondeurs. Au-delà des premières strates. On découvre de nouveaux objets: le crâne d'un animal (les os sont blancs, méticuleusement nettoyés par les peuples de l'ombre).

10:36:39 Voix off

Mais le docteur Willett prétend que sa folie n'a pas commencé à cette époque (...). La démence véritable vint quelques années plus tard: quand Ward eut trouvé le portrait et les papiers de Joseph Curwen; quand il eut effectué un voyage en pays lointain et psalmodié des invocations effroyables dans d'étranges circonstances...

Plus profond encore, une anfractuosité où luit vaguement, entre des carapaces grouillantes (des cloportes), un objet doré en forme de coeur. C'est un médaillon.

10:36:57 Voix off

Curwen, s'il faut en croire les légendes, les rumeurs et les papiers découverts par Ward, était un homme énigmatique, qui inspirait une horreur obscure. Il avait fui Salem pour se réfugier à Providence au début de la grande persécution des sorcières.

(Affaire Ward, début du chap. 2)

Les extrémités d'une pince le saisissent. Une brosse le nettoie.

10:37:12 Voix off

Joseph Curwen, mort sur le bûcher à la fin du XVIIe siècle, était un puissant sorcier.

Avec le portrait, derrière les boiseries, il a pris la précaution de laisser la recette alchimique de sa résurrection.

Vous croyez avoir découvert le portrait d'un lointain ancêtre. En vérité, du bord extrême d'un âge enseveli, c'est le portrait qui vous attendait. Curwen, qui attendait l'heure de sa résurrection pour vous assassiner et prendre votre place.

Le médaillon s'ouvre. Il contient un portrait. Un homme, en habits du passé (XVIIe ou XVIIIe siècle). Les traits sont ceux de Lovecraft lui-même. Un portrait impossible, historiquement.

Comme un rêve le portrait "officiel" de Lovecraft en jeune homme vient se superposer au portrait de Curwen.

10:37:57 Voix off

Votre récit sait déjà que, derrière la nostalgie des origines de Ward, votre nostalgie, votre amour du passé, une autre vérité se cache...

10:38:03 Voix off

Cette vérité, c'est la férocité universelle. La poutre maîtresse du monde. Le meurtre.

On peut appeler cela hérédité, si l'on y tient. Mais l'important c'est cette chose féroce qui nous guette, tapie dans l'ombre du temps, et qu'il vaudrait mieux laisser dormir.

Banc-titre:

Le premier chapitre de l'Affaire Ward. On peut lire: *chapter one, a Result and a Prologue.*

10:38:29 Voix off

Un personnage fort étrange, nommé Charles Dexter Ward, a disparu récemment d'une maison de santé, près de Providence, Rhode Island.

Séquence composite médicale.

10:38:42 Voix off

Les médecins s'avouent complètement déconcertés par son cas, car il présentait des bizarreries physiques autant que psychologiques.

En premier lieu, le malade paraissait beaucoup plus vieux qu'il ne l'était. (A vrai dire, les troubles mentaux vieillissent très vite ceux qui en sont victimes, mais le visage de ce jeune homme de vingt-six ans avait pris une expression subtile que seuls possèdent les gens très âgés.) En second lieu, ses fonctions organiques montraient un curieux désordre. Il n'y avait aucune symétrie entre sa respiration et les battements de son coeur; il lui fallait un temps incroyablement long pour digérer; ses réactions nerveuses aux stimulants habituels n'avaient aucun rapport avec toutes celles, pathologiques ou normales, que la médecine pouvait connaître (...); sa structure cellulaire semblait exagérément grossière et lâche (...). Tous les médecins s'accordent à dire que le métabolisme du sujet avait été retardé d'une façon extraordinaire.

(L'Affaire Charles Dexter Ward, chap I)

10:39:36 Voix off

Vous êtes conservateur et raciste.

Mais vos oeuvres, elles, sont traversées par la vérité. Elles disent des choses que vous ignorez. Elles disent que le désir de se confondre avec ses propres origines, le désir de récapituler le temps conduit à la destruction et à la mort.

La vérité du passé, c'est le meurtre. La passion du passé, une maladie.

600. Où l'on découvre que si la vie n'a pas de sens, elle a une fin.

(Archives) Eblouissante blancheur des couloirs, des blouses, de la lumière. Le hall d'un hôpital. Un buste de femme, en marbre blanc

10:40:03 Voix off

Ce sont des choses que vous ignorez jusqu'à ce jour de 1937 où la lumière change subitement et révèle le sens de toutes choses.

Une voix vous parle. Elle dit: *Ça se développe rapidement, comme certaines plantes. Il faut se battre. Chaque jour compte. Si vous voulez vivre.*

Mais vous n'écoutez déjà plus. Ces choses n'ont pas de secret pour vous.

Qu'ils appellent ça cancer si ça leur chante.

Archives.

Les plantes déjà vues. Elles poussent en accéléré. Les tiges s'allongent avec des mouvements sinueux. Il leur pousse des vrilles.

De loin en loin s'ouvre une belle fleur, bleue ou blanche. Les calices se déplient et se déploient comme des ailes d'insectes. C'est vraiment vivant.

L'appartement.

Sur les stores, les ombres végétales se découpent sur l'éclat incandescent d'un mauvais soleil. Un soleil blanc, malveillant.

10:40:28 Voix off

On peut bien donner aux choses le nom qu'on veut, c'est quand même la syphilis qui a emporté votre père à l'âge de 44 ans. Une maladie héréditaire.

C'est quand même la folie qui a emporté votre mère, en épaississant encore le silence dans la maison d'Angell Street.

De ces extérieurs, on ne voit rien que les rayons mouvants qui pénètrent dans la pièce, découpant de délicates ombres de feuilles sur les murs.

10:40:44 Voix off

C'était là, c'était là depuis toujours. Le passé est une maladie.

Maintenant, vous, le personnage, Lovecraft, vous souffrez beaucoup physiquement.

Archives.

Des médecins et des infirmières au travail.

Voix off

Tout le monde le sait. Votre endurance et votre courtoisie vous attirent l'admiration des médecins et surtout des infirmières.

La silhouette glisse sur le mur en se mêlant aux ombres de feuillage. Elle s'y perd et disparaît complètement. Mais Les ombres s'écartent, avec le même lent pouvement que les branches qui dévoilaient le petit théâtre du jardin de l'enfance.

Voix off

A présent, vous voyez tout.

Vous qui avez peur de tout, depuis toujours, vous qui n'ouvriez pas la porte, tellement vous aviez peur, vous découvrez maintenant que le danger était en vous.

A l'intérieur.

Pas dehors. Dedans.

La silhouette prend place dans un wagon. On voit son profil apparaître dans l'encadrement d'une fenêtre. Le train se met en branle.

Voix off

Mais la grande forêt rouge n'a pas de secret pour vous.

Vous dites: *Je suis la dernière branche..*

Le rideau de branches se referme lentement.

Voix off

Et les coups cessent.

Les coups de la vie cessent le 15 mars 1937.

Vous avez quarante-six ans.

Vous mourez sans une plainte, ni un regret.

Mais vous n'aimiez pas ça, la vie, de toute façon.

La chambre est vide est calme, sans silhouette noire ni mauvais rêves.

FIN